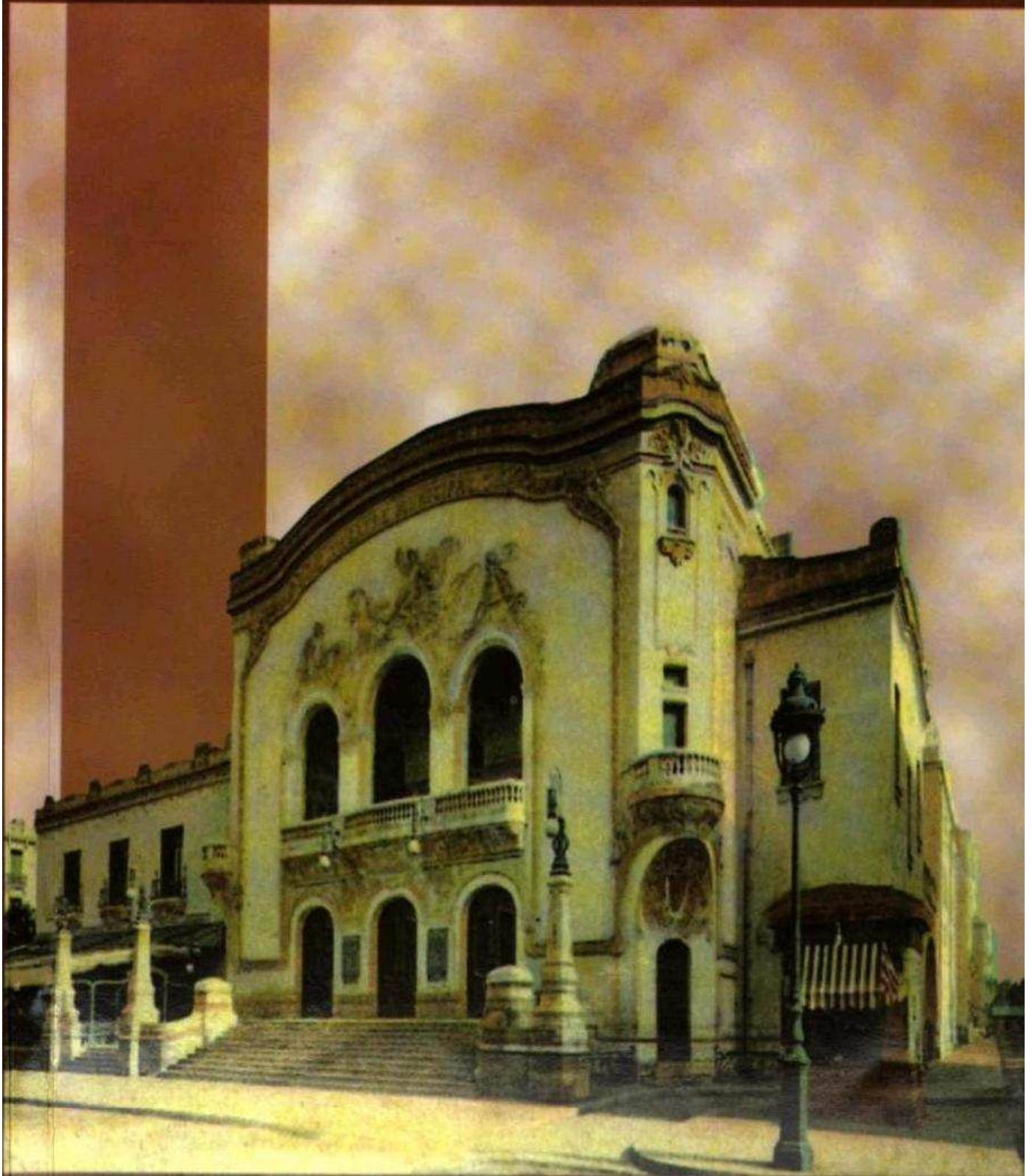


DEUX SIECLES DE THEATRE EN TUNISIE

Moncef
Charfeddine



Les Editions Ibn Charaf

Digitized by Google

Deux siècles de théâtre en Tunisie

By Moncef Charfeddine
(pp91-96)

LE THEATRE MUNICIPAL DE SFAX

Dans le programme édité à l'occasion de l'inauguration du Théâtre Municipal de Sfax, deuxième manière, le 16 janvier 1954, Maître René Charuel, Premier Vice-président délégué de la municipalité écrit ce qui suit, sous le titre "VIEUX PAPIERS" :

"Certains narrateurs de la petite histoire, se complaisent à rechercher dans des papiers jaunis par le temps la matière propre à intéresser leurs lecteurs.

Dans le dossier poussiéreux relatif à l'ancien théâtre de Sfax, un document présente quelques intérêts : c'est une feuille de location pour la représentation du 8 juin 1913. La scène était-elle ce soir - là placée sous l'inspiration de Melpomène ou de Terpsichore ? Aucune mention ne le signale(1).

Mais le seul fait que le nom de l' "Alliance Française" figure en haut et à droite du feuillet, nous révèle déjà que le spectacle était de qualité.

Aussi les spectateurs étaient-ils nombreux et les croix bleues, certaines rouges, qui parsèment le plan, laissent supposer qu'on joua ce soir-là à bureau fermé, tout au moins pour les places réservées, car il existait des places de secondes galeries, vulgairement appelées "poulailler", qui ne méritaient pas les honneurs d'une retenue.

La "Poulailler" pouvait envier ceux qui étaient confortablement installés aux fauteuils d'orchestre derrière lesquels s'étendait un parterre simplement garni de bancs ; les fauteuils de balcons eux aussi étaient agréables à la condition de ne pas être placés tout à fait de côté. En effet, construit suivant les données classiques du XIXe siècle, la salle avait sensiblement la forme d'un demi-cercle dont la rampe de scène formait le diamètre et les balcons et galerie s'étagaient en encorbellement ; des avant-scènes on ne voyait que la partie opposée du plateau et des places de balcons de côté et des derniers rangs on ne voyait strictement rien.

Tel que, ce petit théâtre de cinq cents places était charmant et très fréquenté. Conçu dans le style hispano-mauresque à la fin du siècle dernier par l'architecte Guy, alors que M. Georges Porcher qui traça les artères de la ville de Sfax était Ingénieur Principal et M. Jules Gau Vice-Président Délégué de la Municipalité, il avait été inauguré le 22 janvier 1903 : ce soir-la on jouait "Faust".

Aucune photographie n'existe hélas dans les archives, et on peut le regretter ; de cette soirée, il ne reste rien, si ce n'est les souvenirs, peut-être, de quelques-uns.

L'enthousiasme, peut-on penser, dut suppléer au chauffage manquant, car la salle devait être pleine à craquer ; quant à la scène, elle était très vaste et on pouvait parfaitement y jouer : "Faust" et autres opéras fastueux : nos pères aimaient beaucoup l'opéra.

Aucune documentation n'existe relativement au coût de ces représentations ; par contre,

¹ Il s'agissait en fait, de la Fête annuelle de l'Alliance Française donnée avec le bienveillant concours des Decharneux, de La Sfaxienne, d'instituteurs, institutrices et enfants des écoles et de divers amateurs de la ville et dont voici le programme.

1) *Marche Slave*, par l'orchestre.

2) *Adieux à la Mer*, par un chœur d'élèves.

3) *Le Christ à Paris, O Bella Mia* solo par Mme Wroblenski, accompagnée par Mme Hyvert.

4) *Le Ballon Messenger*, poésie dite par M. R. de Ceocaty.

5) *Fantaisie sur Carmen*, par l'orchestre.

6) Exercices gymniques par les gymnastes de La Sfaxienne.

7) Les Decharneux dans leur répertoire.

8) *America - Marche*, par l'orchestre.

9) *Les Bifteaks*, comédie en un acte de Gaston Duthil, jouée par M. D'Orfini, Mme Wroblenski et M. Gerber

10) Exercices gymniques par les gymnastes de La Sfaxienne.

11) *Jeanne d'Arc*, projections lumineuses avec chants, par Mme Wroblenski, accompagnée par Mme Hyvert.

la feuille de location qui a permis cette brève incursion dans le passé, enseigne que le prix des fauteuils était de 1,75 F, celui des deuxièmes galeries de 0,50 F

"Faust" pour 10 sous : c'était le bon temps, dit-on." Eh bien ; grâce aux collections de vieux journaux, nous sommes en mesure de donner tous les renseignements possibles sur l'ancien Théâtre Municipal de Sfax et sur son inauguration.

C'est ainsi que Jacques Didier nous apprend dans la Dépêche Sfaxienne du 21 février 1903, que quatre ans avant l'inauguration du Théâtre, il se battait les flancs, avec quelques "gênes" de Lyon pour monter un théâtre de Guignol, seul spectacle qu'ils avaient alors en p93 vue. Et il ajoute : "Mais presque aussitôt Gontier est arrivé et dans la petite salle des sociétés, nous avons eu la perspective d'un théâtre pour de bon, de représentations d'opérettes avec Nury et Mlle Valtour ; l'année suivante, le même imprésario nous avait amené Mme Méa et l'idée d'un théâtre municipal était absolument ancrée à Sfax.

La Municipalité payait la subvention au directeur ; un an après, on a eu le monument...".

Du même nous apprenons que c'est Renault qui a fait l'aménagement de la scène, que le gai monument s'élevait "à l'emplacement même où les visiteurs de Sfax voyaient une désastreuse vespasienne adossée à un mur non moins désastreux, où le commissaire priseur vendait la dernière paillasse de la veuve et des orphelins, les meubles défraîchis des malheureux, vaincus dans la lutte pour l'existence sur notre sol désertueux, à cette même place que le dernier regard de ceux qui partaient n'apercevaient (sic) qu'en frémissant" et qu'avant de se prononcer, il lui fallait l'édifice complet car l'asymétrie voulue par l'audacieux architecte Guy semblait étrange.

D'autre part, "par suite de différentes circonstances indépendantes de la Direction et aussi de la bonne volonté des entrepreneurs et des conducteurs des travaux " (air connu !) l'ouverture annoncée pour le 20 janvier 1903, eut lieu deux jours plus tard.

Voici à présent un article de la Dépêche Sfaxienne qui rend compte de cette inauguration :

La Dépêche Sfaxienne
Samedi 24 janvier 1903

INAUGURATION

C'est avant-hier soir, 22 janvier, qu'a eu lieu l'ouverture du Théâtre Municipal de Sfax ; ce joli monument, cette gracieuse salle de spectacle méritaient, il nous semble, quelque chose de plus que l'ouverture banale de leurs portes, après l'affiche annonçant le spectacle de la soirée ; mais les traditions se perdent, les bonnes surtout, celles qui transforment en une fête, où tout le monde prend sa part, un événement quelque peu important de la vie bourgeoise d'une petite cité.

Il fallait une inauguration à ce monument élevé par la ville de Sfax de ses deniers, pour le bien-être de ses concitoyens ; il fallait une cérémonie populaire autre qu'une location à prix d'or de toutes les places pour la première représentation ; il fallait qu'à côté du tout Sfax élégant qui garnissait le théâtre du rez-de-chaussée au balcon, toute la population prît sa part de la brillante représentation donnée par la troupe Manrick.

p⁹⁴ On en parlait, il y a plus d'un mois ; l'imprésario même avait fait des propositions qui méritaient plus d'attention qu'elles n'en ont eu de la part de la commission municipale du Théâtre ; on s'est buté au prix que coûterait (sic) trois cachets d'artistes engagés, spécialement pour donner la première soirée, un spectacle extraordinaire, qui aurait pu avoir un lendemain gratis pour tout le monde et peut-être aussi une suite heureuse pour une partie de la saison.

On a lésiné sur quelques billets de cent francs qui auraient permis de faire une inauguration digne du Théâtre qui vient de s'ouvrir : c'est profondément regrettable.

Un seul a pensé qu'il ne convenait pas que cette première représentation passât inaperçue auprès de quelques-uns, c'est le distingué architecte du monument, l'honorable M. Guy qui a demandé au nouveau directeur l'entrée de tous les ouvriers qui avaient coopéré à son œuvre.

M. Manrick a de bonne grâce accepté et leur a réservé les deuxièmes galeries, qui ne seront livrées au public que l'an prochain. Ils sont venus plus de 250 saluer le nouveau directeur et faire à leur architecte une chaleureuse ovation au troisième entracte, en le forçant d'apparaître dans la loge municipale, pour recevoir les applaudissements de toute la salle.

Ce sont les ouvriers du théâtre, avec le concours généreux du directeur, qui ont fait l'inauguration malgré l'indifférence municipale.

On a bien fait un semblant d'inauguration, dont le cérémonial s'est borné à un petit speech de M. le vice-président de la Municipalité, à la porte de sa loge, après l'exécution de la Marseillaise par l'Harmonie Sfaxienne massée dans l'orchestre.

L'honorable M. Gau a remercié plusieurs hautes personnalités du Gouvernement d'avoir prêté leur bienveillant concours à l'érection de ce mouvement, il a complimenté l'architecte et l'ingénieur pour le plan et l'exécution des travaux et les entrepreneurs pour la façon dont ils ont construit consciencieusement le nouvel édifice et tout s'est borné là.

Et pourtant la salle était coquettement garnie ; dans les loges de jolies toilettes, ainsi qu'aux fauteuils d'orchestre et de balcon ; plus de 400 personnes, sans compter les deuxièmes galeries, avaient tenu à honorer de leur présence cette première qu'on aurait pu si facilement transformer en une grande et belle fête.

L'accueil le plus flatteur a été fait à la troupe, l'enthousiasme était dans l'air, il n'a manqué que l'étincelle pour l'allumer.

p⁹⁵ D'autre part, toujours dans La Dépêche Sfaxienne en date du 25 janvier 1903, à la rubrique "Spectacles et Concerts", on peut lire ce qui suit

Théâtre Municipal

La direction nous prie de rappeler à MM. les abonnés que pour les représentations en dehors de l'abonnement, celles du dimanche, ils doivent prévenir, au bureau de location, le jour même avant 11 heures du matin, s'ils désirent garder leurs places pour la soirée, passé ce délai, les abonnés pour les représentations, en dehors de

l'abonnement ont la faculté de reprendre leurs places au prix de leurs abonnements.

Contrairement au bruit qui court en ville que toutes les loges sont louées à l'abonnement, la direction nous prie d'informer le public qu'il y a encore une loge de balcon de 4 places disponible.

Le bruit court également que le courant d'air règne en maître dans la salle. Il n'en est rien. Toutes les ouvertures ont été fermées et ceux qui craignent les rhumes peuvent s'aventurer sans crainte au théâtre.

Dans l'encombrement excusable il est vrai, du premier jour il a manqué un peu d'ordre au vestiaire qui n'était d'ailleurs pas complétement organisé.

Il a été perdu un parapluie avec manche métal.

Il a été changé un parapluie de dame.

Prière de rapporter ces objets au vestiaire du théâtre, le parapluie de dame échangé sera remis contre celui qui manque.

Nous demanderons en terminant qu'on se hâte de faire les décors. Certes ce retard dans l'exécution de ces décors n'est pas imputable à M. Manrick. Mais nous ne désirons pas moins vivement que cette lacune soit vite comblée. Le décor de la forêt est insuffisant à tout représenter. Il faut lui adjoindre d'autres.

Quant au prix des places, le voici :

Loges à 6 places : 18 FF, loges à 4 places : 12 F, place de loge : 3 F, fauteuil d'orchestre : 2 F, 50, fauteuil de balcon : 2 F, 50, parquet 1 fr., 50. chaises de balcon : 1 F, 50, parterre 1 F, 0.F, 15 en plus par place pour la location.

Réductions :

1) Pour MM. les officiers des garnisons du Sud tunisien, 25 pour cent sur les prix ordinaires aux fauteuils d'orchestre et de balcon, au parquet et aux chaises de balcon.

2) Pour les sous-officiers : 50 pour cent sur les prix ordinaires au parquet et au parterre.

p96 3) pour les soldats : 50 pour cent au parterre.

4) Pour les petits employés des administrations de l'Etat, de la Municipalité et du Chemin de Fer, munis d'une carte d'identité délivrée par leurs chefs de service : 25 pour cent sur les prix ordinaires au parquet et au parterre.

Abonnements :

Loges entières à 6 places : 12 F, loges entières à 4 places : 8 F, fauteuils d'orchestre et de balcon : 1 fr, 75, parquet et chaises de balcon : 1 F .

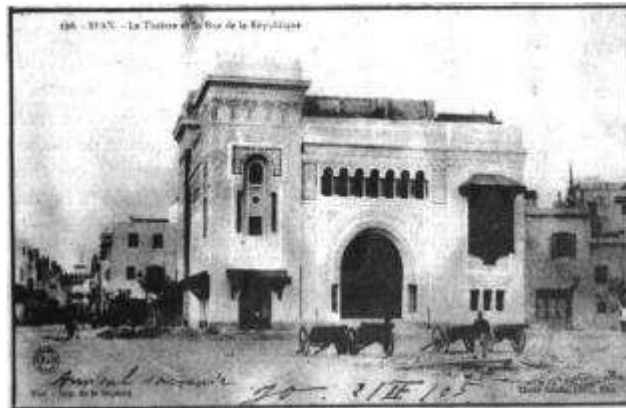
Les cartes d'abonnement étaient valables pour un certain nombre de personnes de la même famille (mari et femme, enfants, frère et sœur).

Les abonnés pouvaient prendre des places au même prix que l'abonnement pour eux seuls, pour des représentations en dehors de l'abonnement.

Comme on le voit, on faisait tout pour mettre les prix des places à la portée de toutes les bourses.

Pour terminer, voici le programme vraiment éclectique du Théâtre Municipal de Sfax du 22 janvier 1903 (date de son inauguration) au 3 mars de la même année :

Faust, Mireille, Le Grand Mogol, Les Mousquetaires de la Reine, La Traviata, Lucie de Lammermoor, Les 28 jours de Clairette, Le Songe d'une nuit d'été, La Princesse des Canaries, Carmen, Le Chalet. La Péricchole, Haydee ou le secret, La Favorite, Les Saltimbanques. Mignon, Lakmé. Fleur de thé, La Fille du régiment, La Vivandière. Rigoletto et La Petite Mariée.



Voici, à ce sujet, ce que l'on peut lire dans la Dépêche Sfaxienne du dimanche 18 janvier 1903 :

CHRONIQUE THEATRALE

C'est aujourd'hui qu'arrivé la troupe Manrick, qui va commencer, cette semaine, la saison théâtrale annuelle de Sfax. Cette troupe nous arrive devancée par les témoignages de satisfaction les plus flatteurs, à plusieurs reprises accordés par la population soussienne.

p154 Nombre de Sfaxiens ont pu juger de la valeur de cette compagnie et les échos de leur "satisfaction" sont un heureux présage pour la saison qui va s'ouvrir.

M. A. Manrick a bien fait les choses; il a composé une troupe homogène où il n'y a plus seulement une étoile autour de laquelle gravitaient d'inférieures comparses, l'étoile y est toujours mais elle a des d'une constellation toute entière.

Le répertoire choisi que nous offre le jeune imprésario a obtenu un très vif succès chez nos voisins; la troupe nous l'apporte mieux su qu'à Sousse ce qui nous promet d'excellentes auditions.

Dans le magnifique théâtre dont Sfax vient d'être doté, cette troupe ne peut produire que d'excellents effets.

Ce théâtre malgré la bonne volonté et le travail opiniâtre des architectes, ingénieurs et entrepreneurs, ne sera pas complètement terminé pour cette saison; il lui manquera une grande partie de la décoration, tout ce travail artistique qui fera de notre première scène une merveille de délicatesse et de bon goût.

On prendra patience pour cette année, on peut bien faire crédit à ses constructeurs, devant le tour de force accompli pour son édification en huit mois.

M. Manrick s'est surtout préoccupé de contenter le public, qu'il veut voir nombreux à ses représentations, il a fait d'énormes sacrifices dans le prix des places pour qu'elles puissent être à la portée de toutes les bourses.

Nous espérons que la population sfaxienne lui sera reconnaissante de cette attention et saura lui en prouver son contentement en remplissant à chaque représentation les diverses séries de places qui lui sont offertes.

En saluant la nouvelle troupe, nous souhaitons de bonnes recettes à son directeur et de véritables succès à ses artistes.

LORGNETTE

Pour les abonnements de la saison, en attendant l'ouverture du bureau au théâtre, s'adresser à la Dépêche Sfaxienne où le plan des places est déposé.

CHARFEDDINE Moncef.
Deux siècles de théâtre en Tunisie.
Tunis : Ibn Charaf, c.2001.
ISBN 9973-9736-2-3

Retrieved on October 7, 2009 from <http://books.google.com/books?id=WBBIAAAAMAAJ>

Notre confrère Moncef Charfeddine, nos lecteurs ne sont pas sans le savoir, est un passionné d'histoire et un mordu du théâtre. Aussi s'est-il consacré à combler un vide en écrivant l'histoire du théâtre tunisien.

Il est le premier à avoir publié, en 1972, un ouvrage exhaustif sur les débuts du théâtre tunisien de 1909 à 1918. Il a publié ensuite, un second ouvrage sur les pionniers et les figures marquantes de notre théâtre (71 biographies). ce troisième ouvrage dont le titre est «Deux siècles de théâtre en Tunisie», ouvrage de 350 pages, abondamment illustré, traite des premières manifestations théâtrales dans notre pays. C'est en ces termes que l'auteur présente son ouvrage

J'ai choisi comme titre : «Deux siècles de théâtre en Tunisie», parce que j'ai découvert que la première trace d'une représentation théâtrale à Tunis remonte à 1741. Cela m'a été révélé par la «Lettre d'un comédien à un de ses amis touchant sa captivité et celle de vingt six de ses camarades chez les corsaires de Tunis et ce qu'ils sont obligés de faire pour adoucir leurs peines», sur laquelle



je suis tombé par hasard. Il y est question d'une troupe de comédiens français qui, après avoir passé cinq mois à Gênes, se rendaient à Monaco quand ils furent capturés par des corsaires tunisiens et conduits à Tunis c'était en 1741, sous le règne d'Ali Bey (1735-1756). La 2ème date à laquelle je me suis arrêté est 1826. Cette année là, un procès est intenté, par des acteurs milanais à leur impresario qui ne voulait pas les payer. En décembre 1846, Alexandre Dumas, l'immortel auteur des «trois mousquetaires» vint en Tunisie, y séjourna quelque temps et y assista à la représentation par la troupe de Mme Saqui, de deux pièces; «Michel et Christine» de Scribe et Dupin et «le Déserteur» de Sedaine. Nous en arrivons à présent,

à la naissance du théâtre arabe. Je soutiens à ce propos, qu'avant 1847, date à laquelle Maroun An-Naqqash monta la première pièce arabe, le théâtre était inconnu dans la littérature arabe. Voyons, à présent, quelles étaient les salles de spectacle qui existaient à Tunis à la deuxième moitié du siècle dernier et au début de ce siècle.

Signalons que le Théâtre Carthaginois serait le premier théâtre de Tunis et qu'il était situé rue Zarkoun. Puis l'on passe au Théâtre Cohen que David Cohen-Tanugi fit construire en 1875, par l'architecte Di Castelnuovo. Après une carrière magnifique, cette salle qui se trouvait rue de Bône, fut, en 1893, convertie en restaurant. Quant au théâtre Brulat, au nom prédestiné, construit par l'avocat Brulat, au n° 72 de l'Avenue de la Marine (l'actuelle avenue H. Bourguiba) sur le terrain de la Maison Modèle il fut détruit en 1889, par un incendie. Le Théâtre français, lui, fut inauguré le 20 mars 1886 avec «La fille du tambour Major». Citons encore, le théâtre Paradiso qui fut édifié à la place du théâtre Tapia. La Banca italiana di Sconto (qui sera, par la suite remplacée par la Banque de Tunisie) démolira, au début de 1922 l'installation qui subsistera de ce théâtre du ressortissant grec Gringa. Entièrement reconstruit, il deviendra le 1er Théâtre municipal de l'avenue de France.

Le «Casin Municipal de Tunis ne sera inauguré que le 20 novembre 1902 avec au programme Manon. On en donna la concession à la société des stations hivernales, laquelle le rétrocéda à la société Fermière et le représentant de cette dernière, Sammarcelli, engagera de telles dépenses qu'il tombera en déconfiture au bout de deux mois. Il est également question dans ce livre, des Marionnettes tunisiennes, de Karakouz, des tournées étrangères, du théâtre tunisien, de l'Essor etc...